

La violence en Suisse et les mouvements sociaux: 1969-1990 [Dominique Wisler]

Autor(en): **Rapin, Ami-Jacques**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **2 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DOMINIQUE WISLER
**LA VIOLENCE EN SUISSE ET LES
 MOUVEMENTS SOCIAUX: 1969–
 1990**

FORSCHUNGSSTELLE FÜR SICHERHEITSPOLITIK UND
 KONFLIKTANALYSE ETHZ, ZÜRICH 1992, 191 P.,
 FR. 10.–

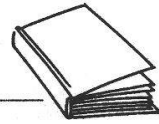
L'ambition de cette étude, réalisée dans le cadre d'un mandat de l'Office central de la défense, est de fournir un modèle pour l'analyse des vingt dernières années de violence politique nationale. La violence dont il est question est essentiellement une violence endogène, par opposition à une violence exogène qui n'est que brièvement présentée par l'auteur (pp. 54–57). Plus précisément, Dominique Wisler s'attache à cerner le processus de radicalisation des *mouvements sociaux* suisses au travers de trois types d'interaction: les interactions entre les mouvements sociaux et le système politique, les interactions au sein du mouvement lui-même et les interactions au sein du champ social entre différents mouvements.

Dans une première partie théorique, deux modèles de radicalisation des mouvements sociaux sont discutés, le *modèle politique* et le *modèle de la mobilisation des ressources*. L'auteur établit une synthèse des deux théories en insistant sur leur complémentarité. Les interactions entre un mouvement et le système politique s'associent ainsi aux interactions internes au mouvement social pour expliquer les processus de radicalisation et de déradicalisation. Cette approche présente l'avantage de ne plus réduire la dynamique conflictuelle à une simple action réciproque entre l'État et les mouvements de contestation: l'attitude des autorités et des partis dans le contexte d'une interaction sociale n'a, dans cette perspective, plus d'effets uniformes et provoque ainsi une série d'interactions

nouvelles au sein du mouvement lui-même. Dominique Wisler propose dès lors la notion non déterministe de *potentiel* pour rendre compte du rapport entre la nature du système politique et le degré de radicalité des mouvements sociaux. Dans un contexte politique intégratif et ouvert, le potentiel des radicaux est faible, alors que dans un contexte fermé et exclusif, ce potentiel est fort.

La seconde partie de l'étude est consacrée à une présentation quantitative de la violence politique en Suisse depuis 1969. La notion de violence politique est ici restreinte à la catégorie des *attentats*, dont le dénombrement est basé sur un dépouillement systématique de la *NZZ* et sur les sources statistiques fournies par le Ministère public de la Confédération. Ces chiffres sont distribués en fonction des divers secteurs de la mobilisation sociale en Suisse. On préférera à la typologie politologique, qui distingue un secteur traditionnel, un secteur socialiste et un secteur des nouveaux mouvements sociaux, les distinctions plus fines qu'établit Dominique Wisler entre la nouvelle gauche, l'extrême-droite, les mouvements séparatistes et antiséparatistes jurassiens et enfin diverses composantes des nouveaux mouvements sociaux (écologistes, pacifistes, autonomes urbains...). La première perspective présente l'inconvénient majeur de confondre extrême-droite et question jurassienne dans une seule et même catégorie.

Il ressort de ce bilan statistique une large modération des mouvements dans leur utilisation de la violence malgré des différences sensibles de degrés de radicalité. Cette modération se retrouve sur le plan quantitatif, puisque le volume de violence politique est faible en Suisse, mais aussi et surtout sur le plan de l'intensité de cette violence. Les groupes



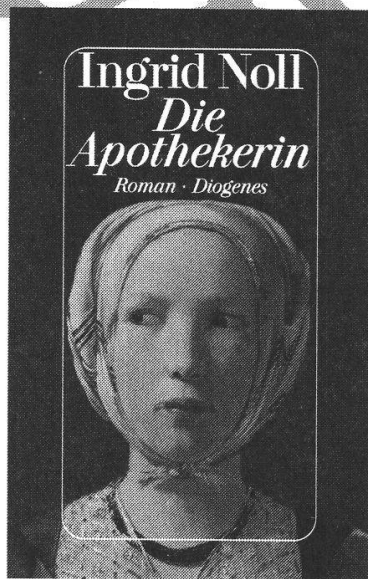
radicaux utilisent une violence nettement modérée, qui exclut globalement la mise en danger de la vie d'autrui. Une seule exception inquiétante à ce constat, le développement depuis le milieu des années 1980 des attentats xénophobes. Les techniques utilisées en ces occasions impliquent fréquemment de hauts risques de victimes, en plusieurs cas elles ont même causé la mort d'étrangers.

L'intérêt de cette étude réside plus dans ce panorama statistique de la violence politique que dans des conclusions somme toute attendues sur les effets modérateurs du système démocratique suisse (Dominique Wisler relève que ces effets jouent essentiellement sur les mouvements les plus *instrumentaux*, par opposition aux mouvements *expressifs*, comme celui des autonomes, peu perméables aux modes traditionnels de médiation de notre système politique). Cependant, il faut demeurer prudent dans l'interprétation de ces données. Comme le note l'auteur, un

faible taux d'élucidation, la proximité de certains groupes et thèmes revendicatifs rendent délicate une distribution certaine des attentats dans les catégories d'analyse utilisées. De plus, les attentats recensés, même après un affinement typologique, recouvrent des actions fort hétérogènes: les incendies criminels et les attentats à la bombe peuvent par exemple recouvrir un large répertoire d'actions, allant de la plus insignifiante à la plus violente. Enfin, l'approche statistique nous renseigne peu sur les processus de structuration groupusculaire qui jouent indubitablement un rôle central dans les stratégies de violence politique. Notons que Dominique Wisler a récemment soutenu sa thèse sur un sujet analogue à celui de cette recherche, en y ajoutant toutefois deux études de cas. Espérons que ce travail sera prochainement publié, puisqu'il corrigera sans doute un certain manque de profondeur historique propre à nombre d'études politologiques.

Ami-Jacques Rapin (Lausanne)

Diogenes

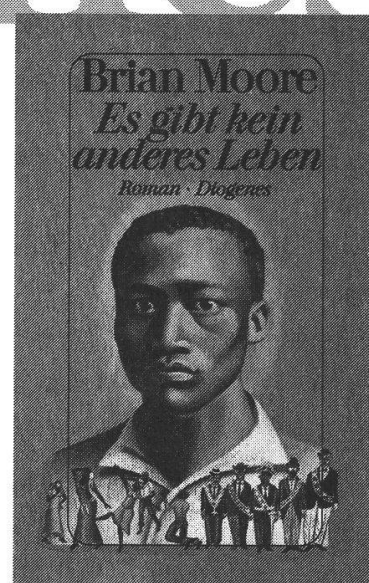


256 Seiten, Leinen, sFr 37.–

Das geniale Comeback der Rosemarie Hirte aus dem Bestseller *Der Hahn ist tot* als unberechenbare Beichtmutter der Apothekerin Hella.

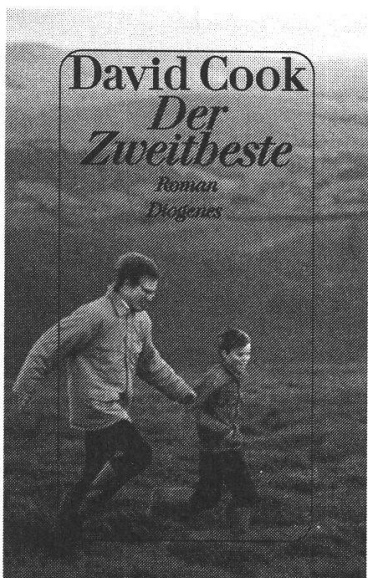
»Deutschlands erfolgreichste Krimiautorin.« *Der Spiegel, Hamburg*

Die Geschichte eines Generationenkonflikts. Nach *Hoffmans Hunger* wieder ein spannender Roman von Leon de Winter, dem »neuen europäischen Romancier von Rang.« *Abendzeitung, München*
272 Seiten, Leinen, sFr 37.–



272 Seiten, Leinen, sFr 37.–

Ein politischer Roman von aktueller Brisanz. »Wer die jüngsten Entwicklungen in Haiti begreifen will, insbesondere das Phänomen des Père Aristide, sollte zu diesem Roman greifen.« *Die Weltwoche*



320 Seiten, Leinen, sFr 39.–

»Ein wundervoll beherrscher, verhaltener Roman über Väter und Söhne, Männlichkeit und Gefühle, ergreifend und witzig.«

Sunday Telegraph, London

»Subtiler englischer Humor und fein ziselierte Sprachwitz.« *Brigitte*

Der polnische Soziologe Kamil wird nach Genf eingeladen, wo die Rundfunkredakteurin Ruth Gless eine Sendung über den politischen Frühling in Polen nach der Wende plant. Ein großer Liebesroman und gleichzeitig eine Geschichte über den Zusammenstoß zweier Welten.

256 Seiten, Leinen, sFr 37.–



352 Seiten, Leinen, sFr 40.–

»Carmen Covitos Plädoyer gegen das Schönheits-Diktat ist eine Geschichte voller Tempo, Witz und Provokation.« *Brigitte*

»Keckes Frauenkultbuch aus Italien. Freimütig, witzig, auf ganzer Linie gelungen.«

Hörzu, Hamburg

Neuer Katalog in jeder Buchhandlung erhältlich